



**Aide à la prédication**  
Dimanche 1<sup>er</sup> octobre 2017  
Lm 3,22-26,31-32

Natacha Cros-Ancey  
Coordinatrice de la formation permanente des pasteurs  
pour la CPLR

**Quelques points de repère préalables**

Si notre passage fait état d'une confiance, confiance en la bonté du Seigneur et en sa fidélité, cette confiance est néanmoins proclamée du milieu de la catastrophe, et de la souffrance : contexte de ce livre des Lamentations. C'est ici la destruction du Temple et de Jérusalem par les Babyloniens en 587-586 av. JC : ruine et perte irrémédiables au sein desquelles les Lamentations et ses cinq poèmes résonnent comme autant de cris de désespoir face à la douleur et à la terrible désolation.

Passage du 3<sup>ème</sup> poème, notre texte fait suite à la description de Jérusalem comme une reine abandonnée de Dieu (chapitre 1) et à celle de la multitude des fléaux assaillant la ville (« *Tu as convoqué, comme à un jour de fête, mes terreurs de toutes parts, Au jour de la colère de Jéhovah, il n'y a eu ni réchappé ni fugitifs. Ceux que j'avais portés dans mes bras et élevés, mon ennemi les a exterminés* », Lamentations 2, 22). Poème de l'espérance en la miséricorde divine, le chapitre 3 apparaît comme l'expression d'une poignante espérance au sein de cette longue et puissante plainte.

Puits sans fond de la souffrance et de la violence, recherche inépuisable face aux douleurs et aux injustices, le livre des Lamentations pose l'éternelle question de la cause du mal sous toutes ses formes et si son auteur, recueillant toutes les plaintes du peuple, en appelle à la repentance (car le Seigneur s'est détourné de la ville infidèle, cf. chapitre 1, v. 15 à 18), il exprime aussi à travers notre texte une confiance ferme dans le secours et l'amour fidèle de Dieu. (« *La bonté du Seigneur n'est pas épuisée, il n'a pas fini de montrer son amour* » v. 22). Cette fermeté fait résonner notre passage comme une véritable déclaration de foi.

## Remarques spontanées à la lecture du texte et pistes pour la prédication

*Remarque : ce texte est indiqué dans le Plan de lectures bibliques de l'UEPAL pour le 16<sup>ème</sup> dimanche après la Trinité « La grande consolation » ; son thème peut néanmoins correspondre aussi au dimanche de reconnaissance pour les Récoltes.*

Très beau passage louant la bonté, la fidélité et l'amour de Dieu, notre texte appelle à la reconnaissance. Reconnaissance pour cette miséricorde neuve chaque matin et prise de conscience de l'inépuisable bénédiction qu'elle constitue : derrière l'automatisme apparent qui fait que le jour se lève et qu'avec lui nous entrons vivants dans une journée toute neuve, reconnaître le miracle à l'œuvre et encore à l'œuvre...

Face à ce prodige et même au cœur des temps de ténèbres, la consolation, la restauration sont alors toujours possibles et s'appuient sur une indispensable mémoire des alliances et des fidélités déjà vécues (« *Voici ce que je peux repasser dans mon cœur* », v. 21). Oui, même aux heures sombres, ce souvenir peut éclairer et donner confiance en l'émergence d'une ère nouvelle : « [le Seigneur] *n'a pas fini de montrer son amour* » : son inépuisable réserve d'amour n'est pas tarie, cette source vive à nouveau jaillira, son secours est promis et à venir.

En un jour de fête d'action de grâces pour les Récoltes, notre passage retentit donc comme un véritable plaidoyer pour la reconnaissance des bontés de Dieu et pour l'émerveillement. Appel paradoxal dans la situation d'absolue désolation déjà décrite mais appel ferme appuyé sur la foi en la justice de Dieu (Lamentations 3, 34 – 36) et en toutes ses bontés passées. Biens précieux que sont l'action de grâce et l'émerveillement, tant il est vrai que **le monde mourra moins du manque de merveilles que du manque d'émerveillement.**<sup>1</sup>

Au cœur de ses promesses, se déploie néanmoins aussi tout l'appel de l'auteur à un changement de perspective et de comportement (v.25). Mais c'est là encore l'urgence douloureuse de la situation vécue qui prédomine et les versets 31 et 32 sont ainsi difficiles à recevoir : « *En effet le Seigneur ne rejette pas les humains pour toujours. Même s'il fait souffrir, il est plein d'amour* ». Derrière la promesse, paradoxe de ce Dieu que je comprends comme une source de bénédiction mais que je peine à percevoir comme celui qui éprouve ou fait souffrir. Grande difficulté donc à entendre ces quelques lignes (voir aussi plus loin, v. 38). Dieu, ce Dieu d'amour si souvent condamné pour son silence<sup>2</sup>, est-il vraiment celui qui éprouve les hommes ? A cette question, je préfère opposer son appel éternel à la conversion, son espérance tenace, la tendresse de ses entrailles (« *ses tendresses ne sont pas achevées* », v. 22) et sa force de consolation (Matthieu 5, v.4). Dieu, ce Dieu d'amour si souvent condamné pour son silence, est-il vraiment celui qui rejette ? A cette question, je préfère opposer l'étrangeté radicale et souveraine de la croix. Risque du

silence aussi qui, s'il accueille l'attente de Dieu et la peine des hommes, évite de les enfermer, et l'un et les autres, dans une causalité limpide mais si souvent mortifère.

- Enfin prise de conscience des bontés inépuisables et encore à venir de Dieu, action de grâce et émerveillement, autant de voies qui nous poussent à la générosité, à la sérénité, et à la recherche de la justice. Parce que la vie est une grâce mystérieuse et fragile, nous avons, nous, la responsabilité de la rendre belle, de la rendre digne et donc de nous élever là où nous sommes, contre les injustices et les douleurs du monde. Tâche immense mais inséparable de la louange et de la foi en Dieu. Indispensable versant éthique de la foi. Appel répété à « faire notre part » d'œuvre de consolation et de justice. <sup>3</sup>

« Touchez longtemps ce qui se touche  
l'écorce, l'eau, l'herbe, la bouche,  
avec l'ardeur au creux des doigts  
touchez le chaud, touchez le froid,  
pour en faire votre aventure  
touchez la mer et la voilure,  
le mont, la plaine au cri de blé.  
Un soir touchez vos doigts usés  
comme un drap où les corps roulèrent.  
Touchez enfin, noces dernières  
aux feux assourdis du couchant  
vos souvenirs mêlés au vent. »

Anne-Marie Kegels, *Mains*

<sup>1</sup> G. C. Chesterton.

<sup>2</sup> « [...] et moins nous croyons en Dieu, plus nous le condamnons à mort par contumace. », Sylvie Germain, *Les échos du silence*, Espaces libres, Albin Michel, 2006, p.37.

<sup>3</sup> Pour une Fête de reconnaissance pour les Récoltes vécue avec des enfants, voir *La légende du colibri*, rapportée par Pierre Rahbi autour de la notion du « faire sa part ».